



La Lanterne magique cultive les émotions depuis 30 ans

NEUCHÂTEL Pour son anniversaire, le club de cinéma pour enfants invite les cinéphiles, petits mais aussi grands, à des projections spéciales dans le canton, dès samedi.

PAR **NICOLAS.HEINIGER@ARCINFO.CH**



Francine Pickel, Yves Nussbaum dit «Noyau» et Vincent Adatte, trois des quatre membres fondateurs de la Lanterne magique. LUCAS VUITEL



Il y a 30 ans, le 30 septembre 1992, un peu avant 14h, Vincent Adatte, Francine Pickel, Yves Nussbaum et Frédéric Maire (aujourd'hui directeur de la Cinémathèque suisse) s'apprêtaient à accueillir quelques enfants à la projection de «La ruée vers l'or», de Charlie Chaplin, qu'il avait organisée au cinéma Apollo, à Neuchâtel. «En fait, nous avons fait salle comble avec 500 enfants, sans compter que 200 n'ont pas pu entrer», raconte Vincent Adatte.

Cette séance au succès aussi triomphal qu'inattendu marquait la naissance de la Lanterne magique, un programme de découverte du cinéma pour le jeune public qui s'est aujourd'hui exporté dans 14 pays. Pour marquer cet anniversaire, l'association organise 108 projections en Suisse, ouvertes à tous, dont cinq dans le canton de Neuchâtel. Le programme est encore secret, mais il tournera autour de Chaplin.

Décrypter les émotions

«En 30 ans, la programmation s'est étoffée et affinée, grâce au numérique qui a permis de rendre visible des films qu'on ne trouvait pas en pellicule. Mais le concept n'a pas changé», note Vincent Adatte.

Un concept qui repose sur deux ressorts principaux. Le premier, c'est de partir des émotions, que ce soit la joie, la tristesse, la peur...: «Une fois qu'on a appris à décryp-

ter ces émotions, ça nous donne des outils pour la vie



Avec la Lanterne, on fait un travail de résistance à l'égocentrisme.”

VINCENT ADATTE
COFONDATEUR
DE LA LANTERNE MAGIQUE

de tous les jours», analyse Francine Pickel, codirectrice de la Lanterne.

Le second ressort, c'est de laisser les enfants libres de penser ce qu'ils veulent des films qui leur sont montrés: «On présente le film en amont, d'abord avec le journal qu'ils reçoivent à la maison, puis par une introduction qui est faite avant les projections. Mais il n'y a pas de débriefing après, on les laisse maîtres de leur avis», explique Vincent Adatte.

Le cinéma, bon pour la concentration

Une autre particularité, c'est que les visuels de la Lanterne, à commencer par son journal, comportent de nombreux dessins, tous l'œuvre de d'Yves Nussbaum, dit «Noyau». Ce qui peut paraître étrange quand on se rappelle «que le cinéma produit 24 images par seconde», rappelle l'illustrateur. Certes, mais la Lanterne tient à dévoiler aussi l'envers du décor,

«et dans les images de promotion, on trouve peu d'images sur la fabrication des films». Francine Pickel note qu'à une époque où les enfants sont très vite confrontés à l'écran des smartphones et autres tablettes, en solitaire, le cinéma permet au contraire de partager. Vincent Adatte poursuit: «Avec le grand écran, le son enveloppant, ils restent concentrés durant les séances, alors que sur une tablette, ils consomment l'image en zapping.»

Croire au collectif

Si, durant 30 ans, la Lanterne magique a tenu une place importante dans la vie de milliers d'enfants, son succès a bouleversé l'existence de ses fondateurs. «On peut dire que pendant 30 ans, ça a été toute ma vie», lance Francine Pickel. «Et ça m'a permis de voyager dans le monde entier.»

Vincent Adatte conclut: «Avec la Lanterne, on fait un travail de résistance à l'égocentrisme. Travailler à la Lanterne, c'est continuer à croire aux vertus du collectif et faire échec au repli sur soi.»

NEUCHÂTEL Arcades, samedi 27 août à 9h30 et 11h30.

COUVET Colisée, samedi 3 septembre à 10h30.

LE LOCLE Casino, samedi

10 septembre à 10h30.

LA CHAUX-DE-FONDS Plaza, dimanche 25 septembre à 10h30.